

Un cinéma populaire

Françoise Durocher, waitress d'André Brassard, Québec, 1972, 29 minutes

Night Cap d'André Forcier, Québec, 1974, 36 minutes

Marcel Jean

Numéro 148, septembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (2010). Compte rendu de [Un cinéma populaire / *Françoise Durocher, waitress* d'André Brassard, Québec, 1972, 29 minutes / *Night Cap* d'André Forcier, Québec, 1974, 36 minutes]. *24 images*, (148), 22–22.

Un cinéma populaire par Marcel Jean

POUR ACCOMPAGNER LE NUMÉRO 148 DE 24 IMAGES, UN PROGRAMME DOUBLE : DEUX courts métrages du début de la décennie 1970 qui nous rappellent à quel point le cinéma québécois de cette époque savait être populaire, c'est-à-dire combien ce cinéma se référait directement au peuple. Deux films oscillant entre la drôlerie et le sordide, entre le comique et le tragique. Deux films réalisés par de jeunes cinéastes (Brassard a alors 26 ans; Forcier en a 27) qui portent très haut l'idée de mise en scène et qui affichent une singularité tonifiante.



Françoise Durocher, waitress d'André Brassard

Réalisé par André Brassard en 1972, **Françoise Durocher, waitress** a remporté trois prix aux Canadian Film Awards, ancêtres des prix Génie. Désigné meilleur scénario, meilleur court métrage et meilleure réalisation, ce film, le premier à transposer à l'écran l'univers du dramaturge Michel Tremblay, avait été l'un des événements de l'année.

Sorte de collage de textes de Tremblay, **Françoise Durocher, waitress** s'inscrit d'ailleurs d'emblée dans la foulée de son théâtre. On y retrouve d'abord le chœur, déjà présent dans plusieurs pièces (*Les belles-sœurs*, notamment), qui contribue ici à donner une dimension tragique à un récit qui autrement pourrait tendre vers la comédie. C'est donc une litanie de commandes, psalmodiée d'un bout à l'autre du film par les 24 femmes, qui agit comme principe unificateur d'un récit morcelé, bâti autour de la figure de la serveuse de restaurant. Ici, la source théâtrale, loin d'être un carcan, est à l'origine d'une grande liberté, narrative autant que stylistique : Brassard trouve facilement ses marques au cinéma et aborde sans complexe ce mode d'expression nouveau pour lui. Par sa densité et son originalité, par sa nouveauté et son audace, **Françoise Durocher, waitress** est l'un des très grands courts métrages de fiction de l'histoire du cinéma québécois.

Québec, 1972. Ré. et mont. : André Brassard. Scé : Brassard, d'après Michel Tremblay. Ph. : Thomas Vamos. Int. : Sophie Clément, Odette Gagnon, Christine Olivier, Rita Lafontaine, Louissette Dussault, Héléne Loiselle, Frédérique Collin, Carmen Tremblay, Michèle Rossignol, Denise Proulx, Luce Guilbeault, Katerine Mousseau, Monique Mercure. Prod. : Pierre Duceppe, Jean-Marc Garand, ONF. 29 minutes.



Night Cap d'André Forcier

Le 23 décembre, un homme meurt d'une crise cardiaque dans les toilettes de la taverne Terrapin, à Longueuil. Le lendemain sa famille et ses amis défilent au salon funéraire : son frère prisonnier, sa sœur lesbienne et diseuse de bonne aventure... Son fils Raymond y renoue avec Diane, son ancienne blonde, prostituée à ses heures et désormais fiancée à René Gingras, propriétaire d'une «agence de collection». Diane «cherche le trouble» et finit par le trouver...

Dans la filmographie d'André Forcier, **Night Cap** arrive en 1974, à peine quelques mois après **Bar salon**. Pour la première fois, le cinéaste construit un film autour d'une imposante galerie de personnages, donnant à son film les allures d'une fresque, cela malgré qu'il s'agisse d'un court métrage. **Night Cap**, en fait, pourrait annoncer cette grande fresque de la Rive-Sud de Montréal, dont Forcier a souvent dit nourrir le projet et dont on retrouve des éléments dans **Le vent du Wyoming**. Un film resté jusqu'ici au stade de joyeux fantasme. Sa grande fresque, Forcier la consacrera plutôt au Plateau-Mont-Royal et ce sera **L'eau chaude l'eau frette**. Mais **Night Cap**, par sa truculence, sa poésie naturaliste, la qualité des dialogues et le caractère inusité des situations, ressemble à un prélude à **L'eau chaude l'eau frette**. Une sorte de répétition générale menée avec précision et concision. Un film plein de ruptures dont l'implacable finale, qui succède au grotesque jusqu'alors dominant, laisse sans voix.

Québec, 1974. Ré et scé. : André Forcier. Ph. : Pierre Letarte. Mont. : André Corriveau. Int. : Jacques Marcotte, Esther Auger, Denise Pelletier, Guy L'Écuyer, Françoise Berd, Michel Bouchard, Roger Garand, Lucie Mitchell, Jacques Thisdale. Prod. : Laurence Paré, ONF. 36 minutes.